



26e dimanche ordinaire (C)

28 septembre 2025

RICHES ET PAUVRES AUJOURD'HUI



Qu'il s'agisse de la première lecture de ce dimanche, où le prophète Amos dénonce les riches qui ne se préoccupent pas du destin du peuple d'Israël, ou qu'il s'agisse de l'évangile de Luc qui nous présente un riche qui fait bonne vie sans s'occuper du pauvre sur le seuil de sa maison, nous sommes renvoyés aux questions cruciales suivantes: qui sont les pauvres aujourd'hui et nous en occupons-nous?

Quelques faits actuels

Regardons la région de Gaza, de l'Ukraine, de ses millions de personnes déplacées par la guerre et envers qui nous aidons par un don fait à Développement et Paix. Ils ont toujours besoins de notre soutien mais surtout de nos prières.

Regardons Albert qui est un itinérant de la grande ville. Il a deux fils et une fille qu'il ne voit jamais et qui l'ont perdu de vue depuis longtemps. Il couche sur un banc public et vit des aumônes des gens qu'il rencontre sur le trottoir. On l'a trouvé mort à côté d'une poubelle qu'il venait de «faire». La chapelle à la porte de laquelle il quêtait tous les jours a célébré ses funérailles. Il n'y avait personne au service sauf le célébrant et les porteurs. Pauvre jusque dans sa mort! Quelle tristesse!

On dépense des milliards pour les Jeux olympiques. Bravo! Espérons que ces Jeux ont favorisé la fraternité entre les peuples. Mais en dépensera-t-on autant pour aider les pays pauvres? On a dépensé et on dépense encore des milliards pour les guerres et leurs suites en Gaza et en Ukraine. En restera-t-il pour aider les malades du sida, de la malaria, etc., du monde?

Et en regardant dans les hôpitaux, dans les centres pour personnes âgées et de services de longue durée, il faut visiter les malades en soins palliatifs à la maison ou dans les centres spécialisés, pour voir tout le dévouement et la générosité que beaucoup de professionnels de la santé et de bénévoles déploient pour assurer la meilleure qualité de vie possible à ces grands malades. Alors qu'est-ce qu'un pauvre et qu'est-ce qu'un riche?

On peut caractériser le pauvre par les deux traits suivants: c'est quelqu'un qui souffre d'un ou de plusieurs manques (nourriture, vêtements, argent, logement, soins, air pur, affection, équilibre, foi même, etc.) et qui, en conséquence, est dans un besoin important pour s'assurer un minimum de qualité de vie.

On peut caractériser le riche par les deux traits équivalents mais en sens contraire: c'est quelqu'un qui ne manque pas de ce qui fait la qualité de vie des humains et qui n'est pas dans un besoin flagrant pour assurer sa vie de manière suffisamment harmonieuse.

Le pauvre Lazare, qui est couché devant le portail de l'homme riche, qui est couvert de plaies que les chiens viennent lécher, et qui voudrait bien se rassasier des miettes qui tombent de la table du riche, est un exemple qui frappe notre imagination. Il représente tous ces nécessiteux qui ont du mal à vivre au jour le jour, qui n'ont rien ou presque, et qui attendent d'être aidés par la richesse et la générosité des moins pauvres qu'eux.

Dans l'évangile, si Jésus proclame heureux les pauvres, ce n'est pas d'abord parce qu'ils sont pauvres, mais bien parce qu'ils trouveront sur leur chemin quelqu'un de mieux nanti qu'eux pour les aider.

C'est pourquoi la parabole, décrite par le Christ, est si forte dans sa conclusion: le pauvre repose sur le sein d'Abraham tandis que le riche est dans un «lieu de torture».

S'il y a des riches sur la terre, c'est pour qu'ils ouvrent les yeux de leur corps et de leur coeur pour voir les pauvres autour d'eux et pour qu'ils ouvrent leurs coeurs pour les aider. Et s'il y a des pauvres sur terre, c'est pour qu'ils deviennent des questions pour les riches, et pour qu'ils soient aidés de toutes les façons possible par les moins pauvres qu'eux.

La richesse et la pauvreté collectives

S'il y a la pauvreté et la richesse individuelles, il y a aussi la pauvreté et la richesse collectives. Le Pape Léon veut nous faire prendre conscience que nous pouvons faire la différence. Il essaie de le faire dans ses décisions comme pape de l'Église.

Il y a une interprétation sociale de la parabole d'aujourd'hui: «Les riches, ce sont les nations développées du Nord, qui gaspillent de façon éhontée. Les pauvres, ce sont les pays du tiers-monde qui voudraient les miettes et qui ne reçoivent que de nouvelles directives concernant les ajustements structurels.»

C'est malheureusement trop vrai. Il y a des pays riches, immensément riches, qui pensent bien plus à leurs «intérêts» qu'à aider les pays pauvres et misérables ou qui ne leur donnent que des miettes. Et, en contrepartie, il y a des pays dans la misère qui souffrent de famine, de malnutrition, qui sont dévastés par des maladies endémiques comme le sida et la malaria, qui n'ont pas ou peu d'eau potable, qui ont des salaires dérisoires, qui voient leurs enfants exploités dans le travail (pour les pays riches souvent).

Ce déséquilibre entre les pays nantis et les pays pauvres est un cri lancé au monde et ce cri est le cri même de Dieu: «J'ai vu la misère de mon peuple... j'ai entendu son cri... et j'ai décidé de le délivrer. » (Exode 3, 7-8)

Il y a également des quartiers riches qui sont appelés à aider des quartiers pauvres. Il y a des paroisses riches qui ont la responsabilité évangélique d'aider des paroisses pauvres. Il y a une Église trop riche qui doit apprendre chaque jour non seulement à enseigner le partage avec les plus pauvres, mais aussi à le pratiquer de plus en plus.

La parabole de l'évangile de ce dimanche, de même que la description criante du prophète Amos de la première lecture, sont là non pas seulement pour nous émouvoir l'espace de la messe de ce dimanche, mais pour nous rappeler qu'il y a toujours autour de nous des plus pauvres que nous et pour nous inviter à les aider dans la mesure de nos moyens, dans la chaleur de notre cœur et dans la lumière de notre foi.

Les textes de ce dimanche sont là également pour nous rappeler, comme individus et comme collectivités, que nous sommes tous, à des degrés divers, responsables de l'appauvrissement ou, au contraire, de l'amélioration de la qualité de vie tant des personnes que des environnements, proches ou planétaires, de notre monde.

Ils sont là également pour nous rappeler que non seulement nous ne pouvons nous passer de Dieu, mais qu'au contraire nous aurons toujours besoin de lui, que nous serons toujours des pauvres en manque de Dieu.

Que ceux qui sont dans le besoin, quel qu'il soit, trouvent sur leur route des riches pour les aider. —**Amen.**

